

trines. Ces hommes n'ont point en général assez de théologie pour imaginer un système théologique ni pour en comprendre la portée. L'*Américanisme* en Europe deviendrait facilement une erreur, peut-être même une hérésie, proche parente du protestantisme et du naturalisme : en Amérique il est avant tout un truc.

Ce pauvre P. Hecker s'est-il jamais douté qu'il deviendrait après sa mort l'Apôtre d'un nouvel évangile et que des hommes, qui jugent de leur importance par le bruit qu'ils font, rempliraient un jour de son nom et de sa parole tous les échos de la publicité ? Quoiqu'il en soit, s'il a fait des dupes, c'est surtout en Europe, dans cette partie du clergé qui a perdu avec la vraie science théologique d'autrefois, le sens catholique qui est le nom surnaturel du bon sens. Ici, en Amérique, il ne séduit personne ; car on sait bien qu'il n'a jamais pu apprendre tout son catéchisme. C'est pour les naïfs d'outre-mer qu'on en a fait un chef et un Docteur et qu'on a enflé en son honneur quelques-uns des grands instruments à vent des deux mondes.

Ceux qui ont informé M. Brunetière, — il nous serait facile de donner leur nom, — l'ont illusionné sur le rôle de l'*Américanisme* dans l'expansion du catholicisme aux États-Unis. L'*Américanisme* n'est pour rien dans les conversions sérieuses. Il n'est pour rien dans l'organisation intérieure de l'Eglise, ni dans sa liberté d'action assez restreinte encore aux États-Unis. L'*Américanisme* a beaucoup d'agissements et peu d'action, si ce n'est à distance, et surtout sur les échos de la publicité qu'il étourdit de ses réclames de charlatan. Mais, encore une fois, informé comme il l'était, M. Brunetière était bien excusable de s'y être trompé. L'*Américanisme* est comme ces vins qui grisent tout le monde quand ils ont traversé la mer et que personne ne goûte dans leur pays.

Tel qu'il est, l'article de Brunetière n'ajoutera rien à sa réputation littéraire ; mais il fait honneur à sa droiture et à sa sincérité. C'est un acte de courage et de foi qui fera du bien à tous ceux qui, comme lui, méritent par leur droiture de retrouver le chemin qui conduit à l'Eglise et à la vérité sociale par la vérité religieuse.

FR. TH. D. C. GONTHIER,

des Fr. Prêch.